

3. Les représentations des participants

Les personnes n'arrivent pas en formation l'esprit vide. Ils ont sur le sujet traité des idées, des images, des impressions, des habitudes acquises au fil de l'expérience. Ces « connaissances » n'ont souvent rien de scientifique, elles peuvent être liées à des préjugés, des idées toutes faites, des événements particuliers, mais elles sont profondément ancrées dans les têtes. Prenons un exemple.

Lors d'une formation dans une grande entreprise qui fabrique des téléviseurs, le formateur demande aux participants de réaliser le schéma d'un poste de télévision afin de faire identifier les différentes fonctions et sous-fonctions (son, image, réception, traitement...). Chacun présente et explique son schéma. Sur un des dessins, figure une antenne et le formateur questionne : « À quoi cela sert-il ? » Quelqu'un répond : « À recevoir les signaux ». C'est à ce moment qu'un participant pousse un cri et dit : « Mais ça passe par la prise de courant ». Une discussion animée s'engage alors dans le groupe. Comment lire cette situation ? Voici un opérateur qui monte quotidiennement des téléviseurs et qui ne sait pas comment ces postes fonctionnent. Soyons plus exact. Il s'explique comment « ça marche » mais sa représentation n'est pas pertinente par rapport aux connaissances techniques. Cette représentation s'est forgée dans la pratique et provient sans doute du fait que lors des essais, les postes sont connectés non pas à une antenne individuelle (comme dans une maison) mais à une prise. De là il n'y a qu'un pas pour se représenter des images passant par l'alimentation électrique. Si cette représentation du fonctionnement d'un téléviseur ne l'a pas empêché de tenir son poste de travail, elle peut être source de difficulté pour d'autres tâches.

À partir de cet exemple, nous pouvons préciser les traits caractéristiques des représentations :

- Elles sont toujours présentes. Pour tout individu, le rapport à l'environnement est constitué d'une multitude de représentations qui lui permettent de comprendre ce qui se passe et d'agir en conséquence. Le contenu d'une représentation est une organisation d'éléments épars d'origine perceptive (le soleil « se lève »), provenant d'observations empiriques (le savon est glissant), de connaissances scolaires, de l'expérience professionnelle.
- Elles sont inconscientes. On n'a pas conscience de ses représentations en tant que telles car elles se présentent comme étant la réalité elle-même. Il s'agit de références familières qui vont de soi et sur lesquelles on n'éprouve pas le besoin de s'interroger.
- Elles sont le support des discours et des actions. Les « représentations ne sont pas directement observables. L'analyste, le formateur peuvent les reconstruire à partir du discours ou des comportements des interlocuteurs.
- Elles sont empiriques et peuvent être erronées au regard des connaissances scientifiques.

Le but de la formation est précisément de faire évoluer les représentations, de les transformer, voire de les remettre en cause. Comme formateur, vous avez donc intérêt à identifier les représentations concernant le sujet que vous traitez. Le repérage des représentations permet de construire les situations d'apprentissage les plus adaptées. Il ne s'agit pas de dire : « Vous avez tort de penser ainsi » mais bien de permettre de construire une représentation plus adaptée. Par rapport à l'exemple du téléviseur, il s'agit par exemple de faire manipuler les branchements (si j'enlève ce fil, qu'est-ce qui se passe ; et celui-ci... ?) en demandant d'anticiper les résultats puis de vérifier dans les faits ce qui se passe.

Gaston Bachelard écrit : « Les professeurs n'ont pas réfléchi au fait que l'adolescent arrive en classe avec des connaissances empiriques déjà constituées. Il s'agit alors, non pas d'acquérir une culture mais de changer de culture, de renverser les obstacles déjà amoncelés par la vie quotidienne. Un seul exemple : l'équilibre des corps flottants fait l'objet d'une intuition familière, qui est un tissu d'erreurs. D'une manière plus ou moins nette, on attribue une activité au corps qui flotte, mieux au corps qui nage. Si l'on essaie d'enfoncer avec la main un morceau de bois dans l'eau, il résiste. On n'attribue pas facilement la résistance à l'eau. Il est dès lors difficile de faire comprendre le principe d'Archimède, dans son étonnante simplicité mathématique, si l'on n'a pas d'abord critiqué et désorganisé le complexe impur des impressions premières. »